



L'INFINITÉ DES MONDES

UN VOYAGE À TRAVERS LES
VOLUMES DU FONDS HISTORIQUE
DE LA BIBLIOTHÈQUE CIVIQUE

Cette exposition est un voyage né de la collaboration entre deux institutions culturelles de la commune de Luino : la Bibliothèque Civique et les Archives Historiques. À travers les volumes et l'histoire de ce fonds, l'exposition raconte des mondes, des voyages et des explorateurs. Le patrimoine livresque, récemment redécouvert, se trouve désormais au cœur d'un projet destiné à en offrir une nouvelle accessibilité au public.

Le parcours de l'exposition s'articule autour de ces volumes, véritable reflet de l'histoire de la bibliothèque et de son territoire. Nombre d'entre eux proviennent de dons privés et dévoilent, au-delà d'un pan de l'histoire locale, des significations culturelles plus larges. Les thèmes abordés sont très divers, avec une place marquée pour une riche collection de livres de géographie et de récits de voyage, en parfaite adéquation avec l'engouement pour les explorations du XIXe siècle – époque à laquelle la bibliothèque fut fondée. De cette traversée des volumes naît une véritable histoire de voyages et d'explorations.

Enfin, le lien intime entre l'art de voyager et celui de raconter se décline sous plusieurs formes : non seulement par la parole, mais aussi par des symboles, des représentations et des objets souvenirs. Le récit se nourrit ainsi d'artefacts historiques venus des quatre coins du globe et d'œuvres contemporaines signées par l'artiste Danila Denti. Cette réinterprétation des œuvres anciennes par une pratique artistique actuelle offre une opportunité précieuse de valoriser un patrimoine culturel, dont le rôle symbolique impose une remise en question permanente afin de favoriser des narrations sans cesse renouvelées, ouvertes à l'infinité des mondes.





LES DÉBUTS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LUINO

En octobre 1890, la commune de Luino se dota d'une bibliothèque municipale « populaire et itinérante », née de la donation d'environ 300 volumes par le comte Giuseppe Crivelli Serbelloni. Ce dernier céda, dans des palais remis à la commune – aujourd'hui abritant la mairie et une banque –, sa collection personnelle de livres de campagne. Ce geste généreux poussa le député Carlo Menotti à obtenir une aide substantielle du Ministère de l'Instruction Publique pour soutenir des initiatives en faveur de la population locale.

Initialement accessible uniquement aux résidents de Luino pour une période d'au moins trois ans, la bibliothèque prit ses quartiers originaux sur la Piazza Garibaldi (aujourd'hui Crivelli Serbelloni), dans l'aile du palais Crivelli qui accueillait alors les écoles primaires. Au fil des ans, le patrimoine s'enrichit grâce aux subventions communales, aux cotisations associatives et aux legs de notables de la région. Giuseppe Crivelli Serbelloni, entre 1892 et 1913, fit don d'une cinquantaine de titres supplémentaires – certains sont encore conservés et identifiables par leur signature ou leur ex-libris. En 1912, alors que la bibliothèque avait intégré la Fédération des Bibliothèques Populaires, son catalogue dépassait déjà les 1500 titres. L'accroissement progressif du fonds nécessita, au fil du temps, des locaux plus adaptés, jusqu'à l'implantation actuelle à Villa Hussy, sur la Piazza Risorgimento.

Aujourd'hui, le fonds historique compte plus de 800 volumes – dont environ 500, 600, de nombreux ouvrages du XVIIIe siècle et une majorité de textes du XIXe et du début du XXe siècle.

Ce patrimoine a récemment fait l'objet d'un ambitieux projet de récupération et de valorisation, destiné à le rendre accessible au public dans une nouvelle salle spécialement aménagée, située au 6A, via Rimembranze.

amento Commu
nionamento
blioteca popolare

Art. 1.

ita in Luino m
ca popolare cir
ieta. Del Commu

Art. 2.

residenti nel Com
to anni' propo
messa' al ritiro d

la Biblioteca popo
muniti' del rela
to da parte del Com

lovranno rivolge
istanze in carta

Art. 3.

eca viene



LE XIX^E SIÈCLE À L'ÈRE DUQUEL L'HOMME DEVIENT VOYAGEUR

Le voyage, à travers les âges, s'est imprégné de multiples significations, tout comme la société qui le façonne. Au cours du XIX^e siècle, l'acte de voyager s'est imposé comme un phénomène culturel. Alors qu'il était jadis réservé à une élite éclairée, il prit, aux portes du XIX^e siècle, des allures de pratique bourgeoise et se démocratisa progressivement.

Les racines de ce changement remontent déjà à la pensée du XVIII^e siècle, où le voyage s'affirmait comme une dimension essentielle de la connaissance. Le développement des études géographiques dans les campagnes napoléoniennes et les progrès technologiques survenus après la Révolution créèrent les conditions propices à l'épanouissement pratique du voyage.

Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, des institutions dédiées à la recherche naturaliste virent le jour, suivies par la création de structures consacrées à la diffusion des études géographiques. L'essor des expéditions, des recherches et des contacts avec des mondes lointains alimenta une véritable fascination pour l'exotisme dans l'art et la culture européenne. Parallèlement, l'ouverture de nouvelles routes et l'essor des transports à vapeur permirent des déplacements plus rapides, confortables et économiques. Non plus réservés aux seuls explorateurs, les voyages devinrent l'apanage de nombreux aventuriers, comme le résume Cristoforo Negri lors de l'inauguration de la Société Géographique Italienne en 1867.



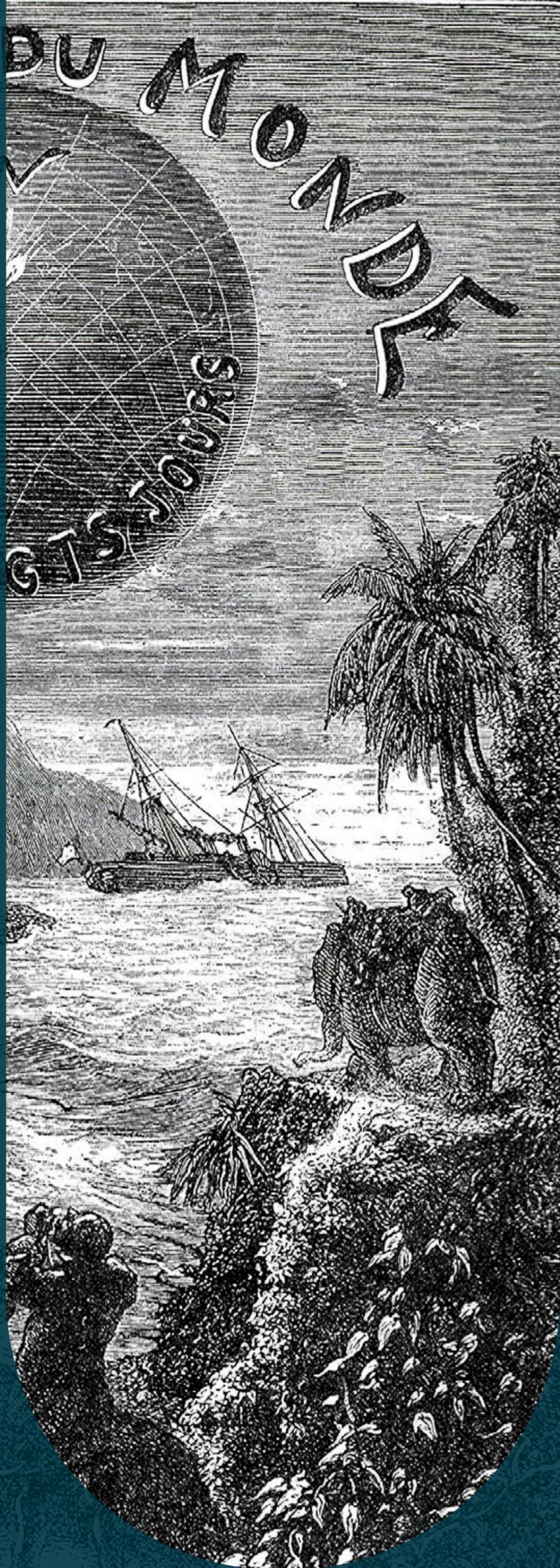


LE MONDE EN UN TOUR

Entre le 6 novembre et le 22 décembre 1872, le journal *Le Temps* publia ce qui allait rapidement devenir un succès international : *Le Tour du Monde en 80 Jours*, de Jules Verne.

La possibilité de réaliser un tour du monde en des délais relativement courts – à des fins touristiques plutôt que strictement commerciales, scientifiques ou politiques – ne relevait plus seulement d'une ambition illusoire dès les années 1870. L'ouverture forcée des ports chinois et japonais au commerce extérieur (à partir des années 1840), l'inauguration du Canal de Suez en 1869, l'expansion des réseaux ferroviaires nord-américains et les avancées des projets coloniaux facilitèrent et accélérèrent les déplacements intercontinentaux. Il n'est donc pas surprenant qu'en 1872, l'agence Thomas Cook propose et organise le premier tour touristique du monde : un voyage de près de 200 jours, pour un coût de 300 livres, parcourant l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique.

Si de telles aventures étaient alors réservées aux globetrotteurs fortunés, notamment lors des grandes expositions qui succédèrent aux universelles de Londres (1851) et de Paris (1855), le monde devint progressivement accessible à tous. Ces expositions contribuèrent à nourrir l'intérêt pour les arts et les cultures non européennes, en présentant des témoignages, des représentations et des évocations de pays lointains. On y trouvait des expositions, des kiosques fantaisistes et des pavillons étrangers aux architectures élaborées, conçus plus pour évoquer des atmosphères imaginaires que pour refléter une réalité culturelle, sans oublier la mise en scène de bazars orientaux et de spectacles à visée ethnographique – une représentation qui, bien que séduisante, traduisait une consommation parfois réductrice de l'altérité.





CARTES ET VOYAGES

Les œuvres de Danila Denti présentées ici sont le fruit d'une réflexion visant à illustrer le thème du projet: le voyage à travers et au-delà des livres.

Les pièces exposées comprennent des interventions sur papier, des gravures, des dessins, des collages de dimensions variées, ainsi que de grandes cartes géographiques. Ce sont des œuvres inédites et récentes, dans lesquelles Danila Denti se saisit de matériaux insolites. Elle utilise des fragments de cartes, investis d'une forte valeur symbolique, comme support pour des gravures ou d'autres techniques graphiques. Par des allusions évocatrices – migrations, envolées d'oiseaux, visages – ces cartes invitent le spectateur à une méditation personnelle sur le thème du voyage.

Dans une deuxième partie de l'exposition, sont présentés des dessins et des collages qui explorent d'autres cultures et d'autres mondes, sans oublier quelques gravures inspirées des chroniques *In Viaggio* de Piero Chiara.

Le parcours thématique intègre également une section de cartes et de collages consacrée aux explorations et à l'archéologie, aménagée dans les espaces de la Bibliothèque Civique.

Ainsi, le thème du voyage se révèle comme le fil conducteur de ces œuvres récentes sur papier, support fidèle aux volumes du fonds historique. Les cartes de Danila Denti offrent une interprétation non linéaire du cheminement d'un voyage.





LE MERVEILLEUX ORIENT

Depuis l'Antiquité, le voyage vers l'Orient oscille entre imagination et réalité. Dès le Moyen Âge, l'Occident utilisa l'Orient comme une allégorie de l'altérité, afin de mieux définir sa propre identité par contraste.

La Terre Sainte et le Proche-Orient furent, dès le départ, des destinations prisées par l'Europe chrétienne, servant de lieux de pèlerinage en quête de validation des préceptes bibliques. Les échanges commerciaux de l'époque moderne firent leur entrée sur les marchés européens sous forme d'épices et de produits asiatiques, tandis que, grâce aux récits des missionnaires, se diffusèrent des témoignages sur des peuples et des cultures lointains.

Les horizons s'élargirent jusqu'à atteindre l'Extrême-Orient: en 1582, les jésuites obtinrent l'autorisation d'entrer en Chine, ramenant avec eux un vaste corpus d'études, tandis qu'après l'expulsion des missionnaires en 1587, le Japon demeura relativement méconnu jusqu'au milieu du XIXe siècle, période marquée par l'ouverture forcée du pays au commerce international.

Motivés par des raisons commerciales et académiques, des expéditions furent entreprises vers d'autres contrées de l'Extrême-Orient. La région de l'Indochine fut le théâtre d'expéditions botaniques et géographiques audacieuses, menées par le naturaliste Henri Mouhot, qui perdit la vie en 1861 dans les forêts du Laos à l'âge de 35 ans.





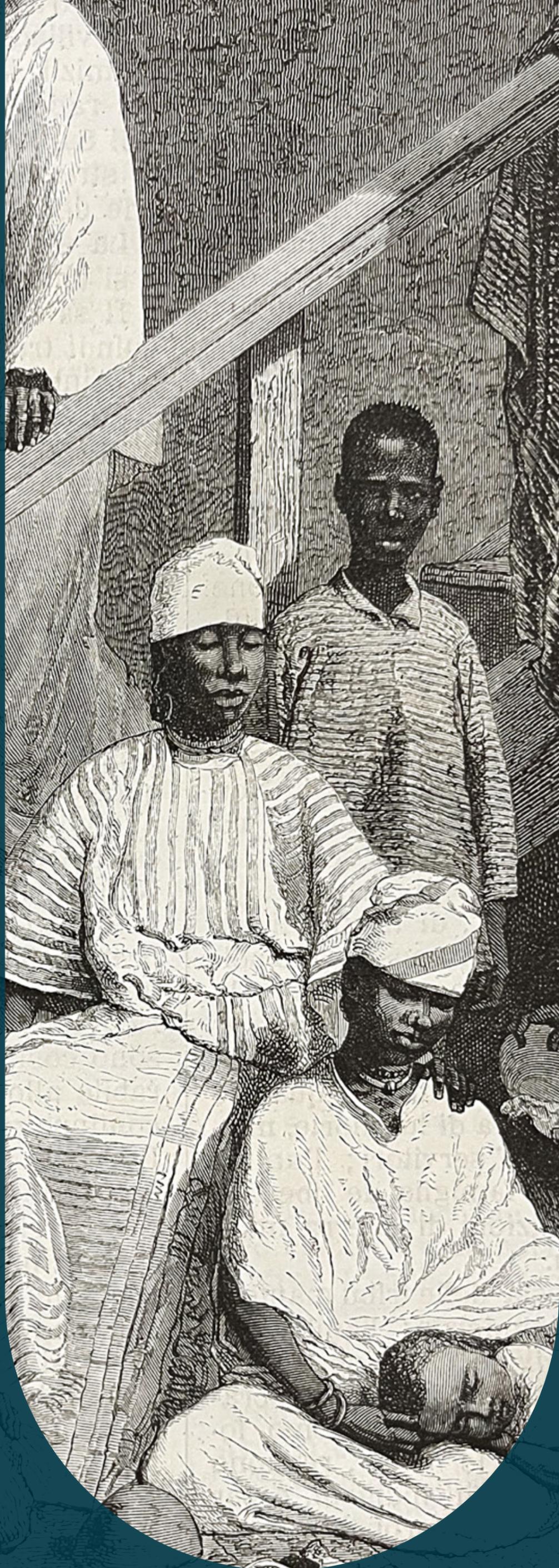
EXPLORER L'AFRIQUE

Au cours du XIXe siècle débuta la course à la conquête commerciale et territoriale de l'Afrique, entraînant l'Europe dans l'écriture de sombres pages du colonialisme, tout en intensifiant les études et explorations d'un continent dont les vastes régions intérieures restaient en grande partie inexplorées et enveloppées de légendes ancestrales.

Explorateurs et aventuriers se mirent en route à travers l'Afrique, seuls ou engagés dans des missions de reconnaissance à des fins coloniales, souvent animés par le désir de se distinguer par de nouvelles découvertes majeures et par la résolution d'énigmes encore non élucidées – notamment l'origine du Nil.

C'est dans ce contexte que, dès le XIXe siècle, naquit le mythe de l'explorateur. Il n'est donc pas étonnant que la majorité des récits de voyage constituant le premier fonds de la Bibliothèque Civique soient consacrés à ce continent. Ces récits, chargés d'une rhétorique puissante, évoquent d'immenses efforts, des privations, la solitude, des défis quotidiens, mais aussi des aventures extraordinaires.

De nombreuses expéditions furent par ailleurs financées par l'Italie qui, après l'Unification, chercha à s'imposer comme une puissance nouvelle, en s'inspirant des initiatives qui avaient déjà favorisé le développement dans d'autres pays – comme en témoigne la Société Géographique Italienne, fondée à Florence en 1867. La revue *L'Explorateur*, créée en 1877 par le voyageur *Manfredo Camperio*, ainsi que la Société d'Exploration Commerciale qui suivit de peu, illustrent cette volonté de conjuguer l'esprit d'exploration et celui de l'entrepreneuriat. Autour de ces institutions, et de la figure centrale de *Camperio*, gravitaient de nombreux voyageurs italiens engagés dans des missions de reconnaissance en Afrique, parmi lesquels *Gaetano Casati* et *Pellegrino Matteucci*, dont deux volumes sont toujours conservés.





EXPLORATEURS ET SCIENTIFIQUES DANS LE NOUVEAU MONDE

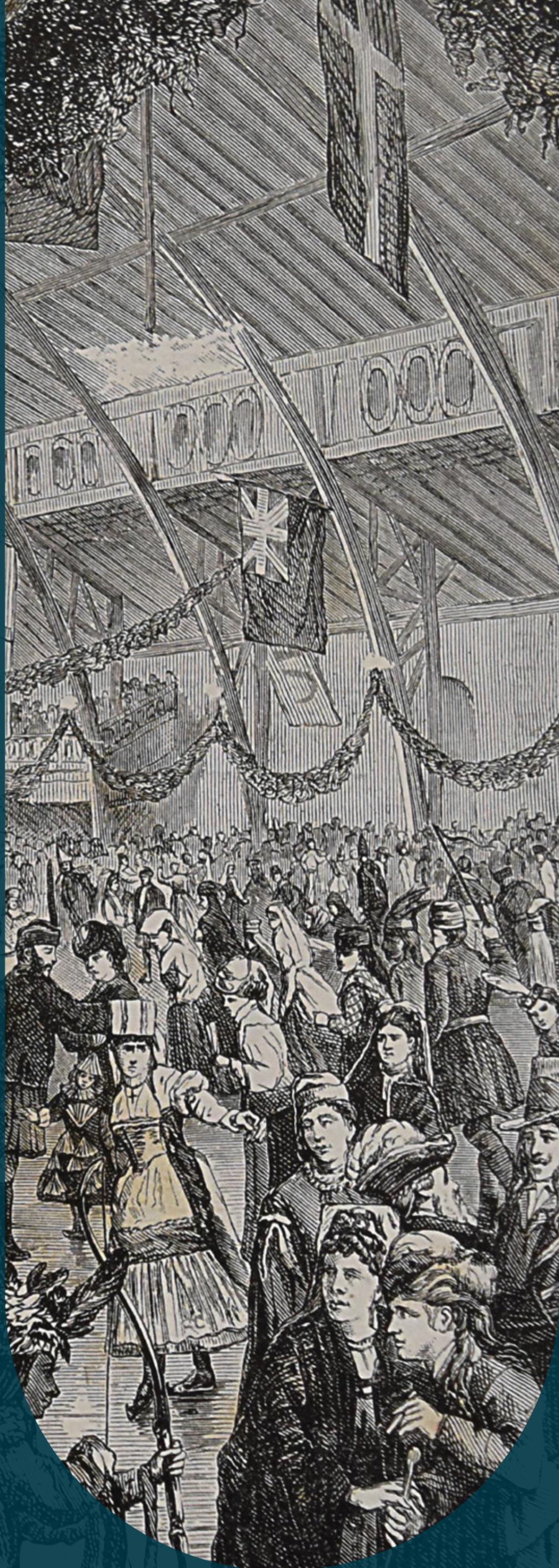
Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la figure de l'explorateur-scientifique au service de l'État émergea, et le continent américain devint la destination privilégiée pour les expéditions naturalistes. La végétation luxuriante et les peuples indigènes étaient déjà décrits dans les premiers traités du XVIe siècle, souvent enrichis de récits de monstres et d'étrangetés.

Au XIXe siècle, avec l'essor des grands musées d'histoire naturelle en Europe, la demande en collections et en objets exotiques s'intensifia. L'Amazonie, la Cordillère des Andes et la Patagonie attirèrent de nombreux explorateurs, fascinés par une flore et une faune encore méconnues dans ces territoires d'une biodiversité exceptionnelle.

Les naturalistes italiens, moins soutenus par l'État que leurs homologues français ou anglais, furent souvent contraints de travailler pour d'autres nations ou de financer leurs propres expéditions. Parmi eux se distingue Gaetano Osculati (1808-1894), surnommé le « Marco Polo du Brésil ».

Osculati parcourut l'Amérique, du Canada à l'Équateur (en 1847), et remonta le Río Napo jusqu'à sa confluence avec l'Amazone. Il traversa la forêt amazonienne et atteignit Belém (Brésil) le 30 mars 1848, devenant ainsi le premier Italien à traverser entièrement l'Amazonie.

Initialement prévu pour poursuivre jusqu'à Rio de Janeiro, sa santé fragile et l'actualité politique en Italie le contraignirent à rentrer, emportant avec lui six caisses de matériel naturaliste et ethnographique, destinées au Musée d'Histoire Naturelle de Milan.





AVENTURES OCÉANIQUES

Bien que les premiers contacts entre Européens et terres océaniques remontent au XVII^e siècle, ce ne fut qu'au cours des XVIII^e et XIX^e siècles que les échanges se renforcèrent, en raison de la réduction de la présence des missionnaires et des avant-postes gouvernementaux – principalement anglais et néerlandais – et de la multiplication des expéditions. De plus en plus de voyageurs furent alors attirés par l'aventure dans ces terres encore méconnues, en quête d'évasion face à la civilisation et de nouvelles découvertes.

Nombreux furent ceux qui s'aventurèrent dans ces contrées en quête d'aventure ou de fortune. Parmi les récits de ces premiers arrivants, certains furent immortalisés pour l'extraordinaire qualité de leurs témoignages, oscillant entre réalité et fiction. L'un d'eux relate l'histoire des naufragés des îles d'Auckland.

Durant la nuit du 2 au 3 janvier 1864, le goélette Grafton s'échoua sur les récifs isolés de l'île d'Auckland, à environ 300 milles nautiques au sud de la Nouvelle-Zélande. Cinq membres de l'équipage – deux marins et un cuisinier, recrutés par le capitaine Thomas Musgrave, qui s'était engagé dans l'expédition avec l'exchercheur d'or Édouard Raynal pour atteindre l'île Campbell à la recherche d'une riche mine d'étain argentifère – parvinrent à rejoindre la côte. Cependant, ils durent attendre plusieurs mois avant d'être secourus, survivant dans un environnement désert et hostile.





AUX CONFINS DU MONDE

Le chapitre des expéditions polaires incarne à merveille l'esprit audacieux et le défi inhérent aux grandes entreprises d'exploration. Dès le XVI^e siècle, les souverains européens commencèrent à financer des expéditions vers l'extrême Nord, dans le but de découvrir un passage entre l'Atlantique et le Pacifique et de définir de nouvelles routes commerciales vers la Chine. Certaines expéditions se dirigèrent vers l'Amérique du Nord, en quête du passage du Nord-Ouest, tandis que d'autres partirent en Russie pour identifier une issue vers le Nord-Est. Toutes durent affronter les nuits polaires, les étendues glacées et des conditions extrêmes pour l'être humain. Dès le XVIII^e siècle, en plus des motifs commerciaux, s'ajoutèrent ceux de la recherche scientifique. Naturalistes et chercheurs prirent part à ces expéditions.

En juin 1878, l'explorateur suédois Nordenskiöld organisa une expédition à laquelle participa également l'Italien Giacomo Bove, avec pour objectif de découvrir le mythique passage du Nord-Est. Après plus d'un an de navigations dans les eaux arctiques et de longues escales durant les mois d'hiver, le groupe parvint enfin à franchir le détroit de Bering, poursuivit vers l'Alaska et atteignit Yokohama lors de célébrations solennelles.

Parmi les Italiens ayant consacré leurs recherches aux terres nordiques, figure le médecin Paolo Mantegazza (1831-1910). En 1878, accompagné de son ami Sommier, il se rendit en Laponie pour étudier les populations locales encore peu connues. Ce voyage donna lieu à une précieuse collecte de matériel naturaliste et d'artefacts ethnographiques, ainsi qu'à d'importantes études sur la culture lapone, faisant de Mantegazza l'un des pionniers de l'ethnographie italienne.

